

LE DIABLE DE SABA

Par le Professeur-Poète Salah Khelifa

Me croirait-on si je disais que le Démon des Syrtes est le cousin germain du Diable de Saba ? C'est le hibou chenu, contemporain de mes aïeux qui me le certifia en ce jour frileux d'avril.

Quand ils n'étaient encore que diabolins impubères, mon hibou chenu les avait vu gambader tour à tour parmi les tentes des Syrtes, les sycomores d'Aden, les rocs basaltiques d'Hadrumète et s'ébattre dans les parages des immeubles antiques de Saba.

Il faut avouer toutefois que le Diable de Saba est l'aîné de son cousin de Libye. Le hibou chenu me jura que celui-là était donc autrement plus fieffé et plus coquin.

Afin d'affûter son intelligence pernicieuse, il s'administra des liqueurs aussi fortes que du mercure bouillant et neuf potions gluantes préparées par la Sorcière d'Ophir ; d'ailleurs le climat rude des Syrtes et surtout de Saba le tanna si bien que tous les diabolins de son âge reconnurent la supériorité de sa malice ; en présence de ces mêmes diabolins, il réussit à brûler épines de lentisque, herbes folles et feuilles de caroubier rien qu'avec son regard furieux ; aussi apprit-on à le craindre et même à l'éviter.

Le hibou contemporain de mes aïeux me jura aussi avec la même solennité qu'à Aden et à Hadrumète, le Diable de Saba s'ingéniait à mieux forfaire que Belzébuth lui-même.

Il me parla de ce Diable avec tant de verve et d'assurance à la fois que j'en vins sincèrement à le prier de me le montrer. Qu'à cela ne tienne, me dit-il ferveusement. « Accroche-toi donc à mon cou et laisse-toi bercer par mon hululement. » Sitôt dit, sitôt fait ; en un clin d'œil, j'atterris sur une place publique assez vaste, bordée d'immeubles peints à la chaux vive et menaçant ruine ; certains en étaient si penchés que je craignis qu'ils ne s'effondrent sur la foule grouillante et bigarrée ; en mon cœur, je savais que c'était Saba ; tout Saba était présent à cette fourmière humaine ; mes côtes risquaient d'éclater car j'étais puissamment pressé de partout, violemment bousculé par de jeunes gens vigoureux, par des vieillards enturbannés, par des Bédouins aussi robustes que vaillants, par des gardes et des soldats en uniformes, par des femmes drapées de voiles à la fois noirs et fins et même par des gosses. Une forêt de bras tendus au vent, une cité de tentes basses en poil de chameau, de tentes bariolées, de tentes échancrées, de tentes minuscules, géantes, instables, bizarres, impressionnantes...J'étais hébété ; soudain mon regard épingla une espèce de portique aux colonnes blanches ; les colonnes se mouvaient dans tous les sens ; en écarquillant bien les yeux, je compris vite qu'il s'agissait de linceuls blancs en forme de tonneaux verticaux ; chaque linceul enrobait un jeune homme ou une jeune fille ou un vieillard ou même un enfant...

Sur la vaste place publique de Saba, la foule trépignait, gesticulait, bavait, hurlait : « Oublie-nous, oublie-nous, oublie-nous... » La nuit couvrait la place de ses ténèbres épaisses ; je continuais pourtant à voir ce qui se passait autour de moi ; c'est que les regards de la foule compacte étaient si enflammés qu'ils éclairaient aussi les façades rongées des immeubles antiques qui entouraient la place des quatre côtés.

Le hibou chenu voletait doucement au-dessus de ma tête frissonnante ; soudain, je crus l'entendre me murmurer à l'oreille : « Le Diable de Saba ne tardera pas à se montrer ; regarde donc bien ce balcon si tu tiens vraiment à le

voir ; il s'y montrera derrière un vitrage qu'aucune flèche métallique ne pourra briser, si dure que soit cette flèche, puisque tous les démons de la terre et même du ciel s'étaient entr'aïdés à fabriquer ce vitrage protecteur... »

En vérité, en vérité, je n'écoutais plus que distraitement les propos de mon hibou chenu ; en vérité, en vérité, imperturbablement, du regard je fixais le fameux balcon et l'immeuble d'où il saillait. Cet immeuble flambait neuf ; éclairé de lumières rouges mélangées à des lumières noires, il m'intriguait outre mesure ; avez-vous jamais vu des lumières rouges mélangées avec des lumières noires ? Quant à moi, j'avais beau essayer de me remémorer les mille et un récits de feu ma mère pour y déceler la moindre allusion à des lumières semblables, rien n'y fit, rien ; les lumières de cet immeuble étaient bel et bien d'un autre monde, « du monde des diables », me chuchota le hibou chenu qui lisait juste dans mes pensées secrètes. De ces lumières étranges émanaient des flux bizarres qui vous inoculaient somnolence ou vertige et vous poussaient à défaillir ; autour de moi, la foule agglutinée et furieuse criait avec encore plus de véhémence, de trépidation et de rage.

La porte du fameux balcon s'ouvrit brusquement ; les lumières en étaient plus excitantes et plus rouges, mélangées cette fois tour à tour avec des lumières noires, avec des lumières jaunes, vertes et bleues.

Le Diable de Saba parut enfin ; il était à moitié nu ; sa poitrine velue était éclairée par les lumières brûlantes des regards rouges de la foule en furie et son dos par les lumières mystérieuses du monde démoniaque...

« C'est un écorcheur d'hommes à la langue perfide et fourchue, me chuchota encore le hibou chenu. » Sa chevelure était de feu, son front suait du feu, autour de son cou basané, s'enroulait une vipère terrible à la peau écaillée et luisante ; de ce même cou dégouttait du feu ; de ses mains qu'il agitait en parlant il tombait des brandons ardents ; de ses joues velues giclait un faisceau de feux, feu noir, feu blanc, feu jaune, feu gris ; ses sandales étaient de braises... Seigneur ! Qu'est-ce que je vois sur ce balcon ? « Le Diable de Saba lui-même, le Diable de Saba en chair et en os, me répondit le hibou chenu ; d'ailleurs il n'est pas seul ; regarde-moi ses affidés ; dis-moi comment tu les trouves. » Je faillis m'évanouir et tomber à la renverse mais je me contins malgré tout.

Terrible le discours qu'il tint à la foule plus désarmée que furieuse ; je ne pourrai jamais l'oublier, jamais, au grand jamais. « Ah çà ! Je châtrerai les uns et violerai les autres ; dans mes châteaux de boue, de sang et d'or, je vous brûlerai comme des lépreux et danserai mon sabbat sur vos crânes avec mes amis que voici ; je mettrai les plus agités dans un immense cercueil de fer et quand mon horloge aura sonné l'heure de mon orgie et de mes plaisirs inassouvis, je jetterai alors vos gosses dans les prunelles du Dragon ; je ferai percer les côtes de vos filles et en boirai les humeurs sanguinolentes ; continuez donc à dormir sur les pavés de mes cités et de mes bourgs ; dans mes vergers, ces garçons que je vois seront tôt brûlés et ces filles ; leurs tombeaux ne seront rien d'autres que des puits de feu ; écoutez donc le grand galop de mes coursiers qui ne peuvent ébranler mes châteaux édifiés sur les crânes de vos pères ; écoutez donc ma musique digne de mon bien-aimé Belzébuth qui trône là-haut sur la Nue des Sept Démons ; ha ! ha ! ha ! Regardez-moi tous ces crétins qui réclament mon départ... »

Je n'en pouvais plus ; conduis-moi au logis, dis-je à mon hibou chenu ; non, je n'oublierai jamais, jamais je n'oublierai les propos lapidaires et terrifiants du Diable de Saba et encore moins ses ricanements cyniques de violeur et d'assassin.

[Cette nuit-là, j'étais étonné de constater que le Diable de Saba parlait une langue incorrecte, obscure, engrossée de solécismes, contradictoire et sans charme aucun ; on me raconte pourtant que les diables sont éloquentes et

qu'ils savent séduire les hommes ; en tout cas, ce n'était point l'impression que me laissa le discours menaçant de ce Diable].

Monastir, salon de thé Lavazza, le 8 avril 2011